

5^e Journal du Lot 5^e

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
3 fr.	5 fr.	9 fr.
CAHORS ville.....	3 fr. 50	6 fr. 11 fr.
LOT et Départements limitrophes.....		
Autres départements.....		

CAHORS ville..... 3 fr.
 LOT et Départements limitrophes..... 3 fr. 50
 Autres départements..... 6 fr. 11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
 RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Un long communiqué! — Gros progrès entre Meuse et Moselle. — Offensive sur l'Yser. — Les Russes progressent toujours dans les Carpates. L'angoisse en Autriche. — L'Amérique et les Alliés; colère des Boches. — L'Allemagne et la Hollande. — La situation économique de nos ennemis.

Nous voilà très loin du désespoir « rien à signaler »!... Le communiqué de cette nuit est un des plus abondants qui aient été rédigés par le Commandement; un des meilleurs aussi.

Nous marquons de gros progrès dans toute la région entre Meuse et Moselle, à l'est de la ligne St-Mihiel à Verdun.

Pour la seconde fois, en 24 heures, nous faisons, aux Eparges (n.-e. de St-Mihiel) un NOUVEAU bond en avant et nous maintenons nos gains en dépit de trois violentes contre-attaques.

Nous faisons, en 24 heures, nous faisons, aux Eparges (n.-e. de St-Mihiel) un NOUVEAU bond en avant et nous maintenons nos gains en dépit de trois violentes contre-attaques.

Pour la seconde fois, en 24 heures, nous faisons, aux Eparges (n.-e. de St-Mihiel) un NOUVEAU bond en avant et nous maintenons nos gains en dépit de trois violentes contre-attaques.

Nous marquons de gros progrès dans toute la région entre Meuse et Moselle, à l'est de la ligne St-Mihiel à Verdun.

Pour la seconde fois, en 24 heures, nous faisons, aux Eparges (n.-e. de St-Mihiel) un NOUVEAU bond en avant et nous maintenons nos gains en dépit de trois violentes contre-attaques.

Nous marquons de gros progrès dans toute la région entre Meuse et Moselle, à l'est de la ligne St-Mihiel à Verdun.

Pour la seconde fois, en 24 heures, nous faisons, aux Eparges (n.-e. de St-Mihiel) un NOUVEAU bond en avant et nous maintenons nos gains en dépit de trois violentes contre-attaques.

Nous marquons de gros progrès dans toute la région entre Meuse et Moselle, à l'est de la ligne St-Mihiel à Verdun.

Pour la seconde fois, en 24 heures, nous faisons, aux Eparges (n.-e. de St-Mihiel) un NOUVEAU bond en avant et nous maintenons nos gains en dépit de trois violentes contre-attaques.

Nous marquons de gros progrès dans toute la région entre Meuse et Moselle, à l'est de la ligne St-Mihiel à Verdun.

Pour la seconde fois, en 24 heures, nous faisons, aux Eparges (n.-e. de St-Mihiel) un NOUVEAU bond en avant et nous maintenons nos gains en dépit de trois violentes contre-attaques.

Nous marquons de gros progrès dans toute la région entre Meuse et Moselle, à l'est de la ligne St-Mihiel à Verdun.

CULENT en se dirigeant vers Budapest!...

Vienne, comme la Turquie, remporte des victoires... sur le papier. Les alliés préfèrent les marquer sur le terrain. Simple affaire de goût.

Dans la journée du 5 avril, les Russes ont encore fait, dans les Carpates, 2.900 prisonniers.

Les autres secteurs du front ne présentent pas de changements essentiels.

De Rome, nous parvenons aujourd'hui des télégrammes qui prouvent dans un sens ou dans l'autre. On peut remarquer que nos troupes et les troupes allemandes cherchent à fatiguer l'ennemi.

Toutefois, les Russes envoient continuellement en avant des troupes fraîches, et la résistance des nôtres est mise à une rude épreuve.

Il n'est pas très difficile de lire, entre les lignes, que les Autrichiens ne comptent plus sur le succès.

On connaît la protestation américaine au sujet du blocus des côtes allemandes.

Le Gouvernement de Washington a tenu à communiquer sa réponse au Gouvernement français d'une manière particulièrement amicale.

L'ambassadeur des Etats-Unis s'est rendu chez M. Delcassé et, en lui remettant la Note américaine, il lui a déclaré que « la présente déclaration des vues des Etats-Unis est faite dans l'esprit le plus amical et en accord avec la simple franchise qui a toujours caractérisé les relations des deux gouvernements dans le passé, et à qui sont dues dans une large mesure la paix et l'amitié existant entre les deux nations, sans interruption, pendant plus d'un siècle. »

L'attitude des Américains remplit de colère les Allemands, qui avaient espéré soulener un conflit entre les alliés et les Etats-Unis.

La presse tennonne exprime son dépit dans des commentaires particulièrement agressifs pour les Américains. Voici, par exemple, la note de la Gazette de Cologne, journal officiel :

« Cette Note semble plutôt avoir été rédigée contre l'Allemagne que contre l'Angleterre et elle est conçue en de tels termes que cette dernière puissance peut parfaitement l'ignorer sans rien avoir à craindre de la part des Etats-Unis. Par contre, et quoique d'une façon voilée, l'Allemagne se voit faire le reproche de ne pas observer les règles de la guerre, telles qu'elles sont reconnues par les nations civilisées. De fait, la Note produit l'impression d'une mesure anti-allemande parce qu'elle procure à l'Angleterre la certitude qu'elle peut continuer le blocus illégal de l'Allemagne; c'est la carte blanche donnée aux Anglais de conduire cette guerre à l'aide de la famine. Ainsi cette deuxième protestation américaine contre la tyrannie maritime anglaise se termine d'une façon aussi pitoyable que la première. L'Amérique se soumet à tout acte de violence de l'Angleterre, tandis que, d'un autre côté, elle continue avec ardeur à approvisionner nos ennemis en armes, en tout autre matériel de guerre et même leur avance de l'argent. »

En somme, l'Amérique « donne carte blanche aux Anglais pour conduire cette guerre à l'aide de la famine », comme l'écrit le journal rhénan et c'est ce qui mécontente violemment nos ennemis.

Eux seuls sont responsables, cependant, de l'attitude des neutres qui, tous les jours, s'éloignent un peu plus d'une nation brutale qui fait la guerre de la manière la plus atroce et la plus inhumaine et dont l'univers entier souhaite, aujourd'hui, l'écrasement.

« Il faut espérer que ceux qui pourront manger moins que la ration journalière de pain, dans l'intérêt de la patrie, le feront. CE QUI DOIT NOUS EMPÊCHER DE MANGER, ce n'est pas le pain légèrement plus bas du blé, mais l'idée que chaque morceau économisé l'est pour la patrie. Nous espérons que les ouvriers bien payés et les bourgeois sauront économiser quelques morceaux de pain pour la patrie et pour les classes pauvres de la population et que nous désillusionnerons ainsi nos ennemis qui espèrent nous vaincre par la faim. Il est désirable que les communes excitent dès maintenant l'esprit d'économie. Il n'est pas nécessaire de donner de l'argent pour les cartes de pain inutilisées qui seront rendues; on tiendrait mieux compte de l'esprit de la population si, pour un certain nombre de cartes de pain inutilisées, on accordait un portrait de l'empereur, du maréchal Hindenburg, un anneau de fer ou quelque souvenir analogue. »

Et la preuve du manque de blé se trouve dans ce simple fait divers qu'adresse au Temps, son correspondant de Genève :

Trente-quatre paysans ont passé devant le tribunal pénal de Stolp (Allemagne), sous l'inculpation d'avoir nourri leur bétail avec du blé. Ils ont été condamnés à 2.150 marks d'amende.

Enfin quelques lignes d'un journal de Vienne, la Neue Freie Presse, prouvent que les Autrichiens n'ont rien à envier aux citoyens de l'Allemagne :

« Il faut convenir que ceux qui ont été seulement un moment sur un des marchés de Vienne ont pu se convaincre que les enfants des pauvres doivent avoir faim, car on les voit se tenir des heures entières aux aguets de ce qu'ils peuvent ramasser autour des bancs des marchands. »

« Quel peut bien être le moral des pays où les dirigeants demandent aux habitants de manger le moins possible DANS L'INTÉRÊT DE LA PATRIE; ou encore d'une nation dont les enfants des pauvres se nourrissent des débris qu'ils peuvent ramasser sur la voie publique? Ces pays sont mûrs pour la débâcle! »

La « France de Demain » publie la nouvelle suivante :

« Amsterdam, 7 avril.

« Le long de la frontière germano-hollandaise, les Allemands échelonnent des troupes. « Ces forces sont uniquement composées des hommes du landsturm. On y trouve des régiments de l'armée de la ligne. »

« En même temps, les troupes allemandes arrivées en Belgique sont toutes dirigées vers la frontière hollandaise. « Le quartier général s'est porté dans la même direction. »

« Près du territoire néerlandais, les Allemands ont concentré de la cavalerie. « Tout semble indiquer une prochaine invasion de la Hollande par les deux côtés à la fois. »

« Les Allemands vont-ils commettre cette folie ? La chose nous paraît improbable. En dépit de leur orgueil, ils se rendent compte, aujourd'hui, que leur victoire n'est... plus certaine et quel que soit leur désir de s'emparer des bouches de l'Escaut qui seraient utiles à leurs sous-marins, ils ne peuvent méconnaître la gravité de l'acte qu'ils commettraient. L'armée Hollandaise serait, pour les alliés, un appoint considérable, dans les conditions actuelles. »

« Nous pensons donc que l'attitude allemande constitue un simple chantage contre les Pays-Bas. Les Barbares espèrent intimider la Hollande par la menace d'une invasion, et arriver ainsi à leurs fins... »

« Le temps est passé où le Kaiser pouvait se permettre d'effrayer les puissances voisines par un simple froissement de sourcils ! »

« La Hollande sait trop que le succès des Boches marquerait la fin de son indépendance. Elle est donc prête à résister à toutes les tentatives germaniques; si le Kaiser en doute, il peut en faire la preuve... à ses dépens ! »

Il devient presque fastidieux de signaler, par des faits nouveaux, la triste situation économique de nos alliés; cependant la chose a son utilité, ne serait-ce que pour prouver que la résistance de nos ennemis se trouve de plus en plus ébranlée par ce facteur important.

Savourez ces lignes de la Gazette de Cologne, qui en disent long sur la disette réelle qui remplit l'Allemagne d'angoisse :

« Il faut espérer que ceux qui pourront manger moins que la ration journalière de pain, dans l'intérêt de la patrie, le feront. CE QUI DOIT NOUS EMPÊCHER DE MANGER, ce n'est pas le pain légèrement plus bas du blé, mais l'idée que chaque morceau économisé l'est pour la patrie. Nous espérons que les ouvriers bien payés et les bourgeois sauront économiser quelques morceaux de pain pour la patrie et pour les classes pauvres de la population et que nous désillusionnerons ainsi nos ennemis qui espèrent nous vaincre par la faim. Il est désirable que les communes excitent dès maintenant l'esprit d'économie. Il n'est pas nécessaire de donner de l'argent pour les cartes de pain inutilisées qui seront rendues; on tiendrait mieux compte de l'esprit de la population si, pour un certain nombre de cartes de pain inutilisées, on accordait un portrait de l'empereur, du maréchal Hindenburg, un anneau de fer ou quelque souvenir analogue. »

Et la preuve du manque de blé se trouve dans ce simple fait divers qu'adresse au Temps, son correspondant de Genève :

Trente-quatre paysans ont passé devant le tribunal pénal de Stolp (Allemagne), sous l'inculpation d'avoir nourri leur bétail avec du blé. Ils ont été condamnés à 2.150 marks d'amende.

Enfin quelques lignes d'un journal de Vienne, la Neue Freie Presse, prouvent que les Autrichiens n'ont rien à envier aux citoyens de l'Allemagne :

« Il faut convenir que ceux qui ont été seulement un moment sur un des marchés de Vienne ont pu se convaincre que les enfants des pauvres doivent avoir faim, car on les voit se tenir des heures entières aux aguets de ce qu'ils peuvent ramasser autour des bancs des marchands. »

« Quel peut bien être le moral des pays où les dirigeants demandent aux habitants de manger le moins possible DANS L'INTÉRÊT DE LA PATRIE; ou encore d'une nation dont les enfants des pauvres se nourrissent des débris qu'ils peuvent ramasser sur la voie publique? Ces pays sont mûrs pour la débâcle! »

La journée du « 75 » a produit 5 millions

Dans sa dernière réunion, le Conseil d'administration du Touring-Club de France a décerné sa grande médaille d'or à M. Baudry de Saunier pour l'idée qu'il lui a apportée de la journée du 75 et le concours qu'il a donné à la réalisation.

Ajoutons que les résultats actuels de cette journée atteignent tout près de cinq millions, les colonies françaises n'ayant pas encore pu fournir leur appoint.

L'ennemi bombarde de préférence les hôpitaux

Communiqué du grand état-major général.

Le 4 avril, un avion ennemi a jeté deux bombes sur l'hôpital installé près de la gare de Radom, brisant les vitres de cet établissement et contusionnant légèrement un soldat.

Les 2 et 3 avril, un avion autrichien a également jeté cinq bombes sur une formation sanitaire près de la gare de Yaslo; les bombes lancées le 2 avril sont tombées pendant que l'on plaçait les blessés dans le train-hôpital.

La marche des Russes

(Communiqué du grand état-major)

Dans les Carpates, les malgré contre-attaques de l'ennemi, qui a d'importants renforts détachés des troupes allemandes et autrichiennes opérant dans d'autres régions, notre offensive continue sur la rivière Tophia, dans la direction d'Oujok.

Tous les sommets de la chaîne principale des Beskides, à l'ouest du village d'Ostrykigornia, sont entre nos mains et nos troupes s'emparent de leurs contreforts plus au Sud.

Dans la journée du 5 avril, nous avons fait 2.900 prisonniers, et nous nous sommes emparés de trois canons et de plusieurs mitrailleuses.

Les autres secteurs de notre front ne présentent pas de modifications essentielles. On y signale des engagements d'importance secondaire avec des échanges de coups de fusil.

Les Turcs ont besoin de soldats

D'après un télégramme de Constantinople, la Gazette officielle publie deux décrets pris en conseil privé :

Le premier autorise le ministre de la guerre à convoquer pour la défense des côtes et des frontières turques, ainsi que pour assurer l'ordre public tous les hommes capables de porter les armes, mais qui ne sont pas tenus au service militaire, y compris les jeunes gens de 19 à 20 ans.

Le deuxième décret déclare que tous les immigrants peuvent être astreints au service militaire si le ministre de la guerre le juge nécessaire, ils pourront être appelés trois mois après leur arrivée, mais seulement pour la durée de la guerre.

Les combats sur l'Yser

Le correspondant du « Telegraaf » à L'Écluse donne des détails sur l'occupation signalée récemment de la ferme de Driegrachten par les Allemands.

C'est une petite ferme comprenant trois maisons au sud et quatre au nord du canal de Dixmude à Ypres, entre Nordschoote et Nordxem. Les quatre maisons du nord

sont restées entre les mains des Belges, les Allemands n'ont pas réussi à franchir le canal, mais seulement à chasser quelques avant-postes. Les violents combats livrés autour de ce groupe de maisons ont été sans avantage pour les Allemands. Nordschoote et Renning ont été complètement détruits.

La brillante offensive des Alliés sur l'Yser

Les alliés se sont assurés un succès effectif en obligeant les Allemands à évacuer Driegrachles, au sud de Dixmude. Ils prennent maintenant l'offensive dans toute la région de l'Yser. Le duel d'artillerie est très violent; il s'étend le long de l'Yser, et les Allemands essuient des pertes sérieuses. Des trains bondés de blessés arrivent presque quotidiennement à Gand et à Bruges.

Une lutte particulièrement acharnée s'est engagée près de Lombaertzyde, où les navires anglais appuient l'infanterie belge. On peut s'attendre à des combats violents avant peu. Les Allemands n'ignorent pas que le littoral est menacé et ils vont amener des renforts sur les points attaqués. Deux mille marins ont été envoyés de Kiel au front occidental, où deux mille autres les avaient précédés déjà.

Belgrade bombardé sans résultat

L'ennemi a commencé le bombardement de Belgrade des hauteurs de Dejanta. Avec une batterie lourde il a lancé sur la ville trente obus. On ne signale aucune victime et les dégâts matériels sont peu importants. L'ennemi a cessé de bombarder Belgrade vers sept heures du soir, son artillerie ayant été réduite au silence par la nôtre. Le même jour l'ennemi a tenté de faire passer des éclaireurs sur l'île Vitichanska-Ada, dans le Danube. Mais grâce à la précision du tir de notre artillerie cette tentative a échoué. (Officiel.)

Le « Prinz-Eitel-Friedrich » est interné

Le commandant du « Prinz-Eitel-Friedrich » avait reçu hier l'avis qu'il devrait avoir quitté les eaux territoriales américaines à quatre heures du matin aujourd'hui, sinon le vapeur serait interné. Le navire allemand sera interné à l'arsenal de Norfolk.

L'incident du « Prinz-Eitel-Friedrich » est donc terminé. Le croiseur allemand a terminé ses déprédations; avec sa vitesse de 15 nœuds seulement il ne pouvait guère espérer échapper aux navires des alliés, qui tenaient à en délivrer la mer.

Le « Prinz-Eitel-Friedrich » n'a pas coulé moins de neuf navires, représentant une jauge totale de 26.483 tonnes, entre le 27 janvier et le 19 février.

Le corps expéditionnaire d'Orient

Le corps expéditionnaire d'Orient, placé sous le commandement du général d'Amade et concentré à Bizerte pour y faire son organisation, a effectué le voyage du Levant dans les meilleures conditions. Il était prêt dès le 15 mars, à apporter son concours aux flottes alliées et au corps expéditionnaire britannique. Il importait, en attendant, de ne pas prolonger le séjour des troupes à bord des transports. C'est dans ce but qu'a été acceptée l'hospitalité qui leur a été offerte en Egypte.

Les forces françaises ont été débarquées à Alexandrie et se sont

installées à proximité de ce port, à Ramleh, la station balnéaire la plus recherchée du Delta. Elles y sont au repos, tout en perfectionnant leur organisation et leur cohésion. Elles sont en situation de s'embarquer sans délai à destination de tout point où leur intervention deviendrait nécessaire.

Une revue passée par le général d'Amade a laissé la meilleure impression à tous ceux qui y ont assisté. — (Officiel.)

Un accord italo-serbe

Une note officielle confirme que les pourparlers italo-serbes, en vue de la conclusion d'un accord relatif à l'Adriatique, sont sur le point d'aboutir.

Cette note ajoute même que l'action diplomatique de l'Italie dans les Balkans est en tous points conforme à celle des puissances de la triple entente et en étroite liaison avec elles.

Plus d'alcool à l'armée des Vosges

Avec l'approbation du généralissime, le général commandant l'armée des Vosges a interdit sur le territoire occupé par ses troupes la circulation, l'achat et la vente de l'alcool et des boissons alcoolisées, y compris les vins de liqueur, les apéritifs de liqueur et des fruits à l'eau-de-vie. Des sanctions très sévères allant jusqu'à la traduction en conseil de guerre, seront appliquées aux contrevenants.

Don généreux de Médecins cubains

Les médecins cubains qui ont fait une partie de leurs études à Paris viennent de créer un comité à La Havane pour l'envoi à nos soldats blessés de cigares et d'autres produits de leur pays.

Le dernier envoi a été le suivant : 27.650 kilos de sucre, 2.500 hect. de rhum, 10 caisses de bouteilles de rhum supérieur, 400 kilos de tabac à fumer, 14 grandes caisses de cigares, 1.500 kilos de café, 4.500 fr. en espèces.

Tentative d'évasion d'officiers allemands déjouée

Une tentative d'évasion très bien organisée par des officiers allemands prisonniers en Angleterre a été découverte à Philberds. Il y a peu de temps, ces officiers, qui sont au nombre d'une centaine, avec une quarantaine de soldats allemands qui leur servent d'ordonnances, avaient demandé la permission de se livrer à quelques travaux de jardinage dans le voisinage de la maison, et des parterres de fleurs commençaient à se développer.

Il y a quelques jours, les soupçons d'un officier anglais, le capitaine Armstrong, furent éveillés par la présence de tuyaux de drainage dans les environs du jardin.

Il exerça une surveillance et découvrit qu'un tunnel d'une dizaine de mètres de longueur avait été creusé sous les parterres.

Son diamètre était environ de soixante centimètres. La terre avait été creusée au moyen d'une pelle à feu, et des bouillottes de paille servaient à protéger les genoux et les mains des travailleurs. Des planches formaient le plafond du tunnel sous les fleurs, et les fondations d'un haut mur de briques venaient d'être entamées.

On suppose que ce travail se poursuivait pendant la nuit. Dans peu de temps, les prisonniers allaient pouvoir s'enfuir par ce souterrain.

La Suède proteste

La capture du navire suédois « England », allant d'un port suédois à une autre port suédois, par les Allemands, soulève en Suède une tempête de protestations. Les journaux annoncent que le gouvernement suédois a fait immédiatement de pressantes représentations.

M. Venizelos se retire de la vie politique

Le Président du conseil a envoyé hier à M. Venizelos la réponse que le roi le chargeait de faire à sa lettre. On n'en connaît pas le contenu, mais on estime cependant que cette réponse indique que les communications de M. Venizelos relatives à l'approbation par le roi de la cession de Cavalla et à l'ouverture des négociations sont erronées.

La réponse exprimerait l'impression que M. Venizelos n'a pas sciemment altéré la vérité, mais qu'il se serait mépris sur l'opinion exprimée par le souverain.

M. Venizelos a déclaré ce matin qu'il considérait que cette réponse était insuffisante et laissait subsister le démenti du communiqué. Il a ajouté qu'il était décidé à se retirer définitivement de la politique et déterminé à ne pas reprendre le pouvoir si les élections donnaient la majorité à son parti.

Les amis politiques de M. Venizelos ne sont pas parvenus jusqu'ici à le faire revenir sur cette détermination, malgré toutes leurs instances.

CHRONIQUE LOCALE LEUR CYNISME

Il est des faits de sauvagerie atroce à l'actif des Boches, faits vraiment incroyables, et qui, cependant, sont confirmés par de nombreux témoins.

Un ingénieur parisien, M. Magnan, écrit au Matin :

Revenant de Toulouse, mon train a croisé, en gare de Montauban, amenant vers le Midi, des évacués de Lille et de Roubaix, rapatriés par la Suisse. Il y avait là 1.000 à 1.200 femmes, et 150 à 200 vieillards, mais pas un seul enfant.

Je m'étonnai de ce fait singulier et j'en demandai la cause.

Alors, en pleurant, les mères me racontèrent qu'au départ de Lille et de Roubaix, elles avaient, en effet, amené leurs enfants avec elles, mais en traversant l'Allemagne, elles en furent brutalement séparées. Les enfants ont été conservés là-bas, on ne peut savoir pour quelle raison, il y en avait de tout âge, depuis quelques mois jusqu'à une quinzaine d'années.

Une enquête ouverte a confirmé la véracité de ces faits, que les Boches persistent, néanmoins, à nier.

Eh bien, non, il y a un Boche qui, enfin, fait preuve de franchise ; sans doute, il le fait avec un cynisme écœurant, mais il ne se cache pas pour justifier les atrocités de ses compatriotes.

Jusqu'à ce jour, nous n'étions pas habitués à entendre les brutes teutoniques se flatter de leurs crimes ; au contraire, elles les niaient.

L'officier Bloem s'exprime ainsi :

« Nous avons tous, dit-il, adopté pour principe que, pour la faute d'un seul, la collectivité entière à laquelle il appartient doit expier. Le village d'où les habitants ont tiré sur nos troupes sera incendié. Si le coupable n'est pas découvert, quelques représentants seront choisis dans la population, qui seront exécutés en vertu de la loi martiale... Les innocents doivent expier avec les coupables, et si ceux-ci ne peuvent être désignés, les innocents doivent payer à leur place, non pas parce qu'un crime a été commis, mais pour qu'un crime ne soit plus commis dans la suite. Chaque fois qu'un village est incendié, que des otages sont exécutés, que les habitants d'une commune sont décimés, ou on aura pris les armes contre les troupes envahissantes, ce sont là, chaque fois, des avertissements pour le pays non occupé. Il n'en faut pas douter : c'est comme avertissements qu'ont agi les incendies de Baltice, Herve, Louvain, Dinant. La mise à feu, le sang versé des premiers jours de guerre ont détourné les grandes villes belges d'attenter contre les faibles contingents avec lesquels nous avons pu les occuper. »

Et voilà avouées et justifiées les atrocités boches, par un officier chargé d'enquêter sur la situation des populations en Belgique et en France.

Quand des hommes, des officiers en arrivent à ce degré de cynisme, que peut-on attendre de bon de pareils gens !

L. B.

Promotion

Notre compatriote, M. Joseph Cordes, sous-officier au 207^e, vient d'être promu au grade d'adjudant-chef.

M. Cordes, qui est sur le front depuis plusieurs mois, a été nommé à la compagnie du génie du 207^e. Nous lui adressons nos félicitations.

Serment de boche

Je lis dans différents journaux que, sur l'ordre de leurs officiers, les prisonniers s'obstinent à toutes les questions à répondre par un mutisme complet. L'exception serait, au contraire, la règle, car ils répondent avec une facilité merveilleuse. Et le serment qu'ils ont prêté à haute voix et même écrit, ne leur pèse pas énormément ; car la guerre leur paraît d'une longueur interminable et, nationale, elle ne l'a jamais été et l'est de moins en moins. Le Boche, discipliné à outrance, marche, et cela seul fait la force de leur armée. C'est énorme, c'est presque tout. Dans un carnet que je déchiffrais tout à l'heure, j'ai trouvé la copie du serment, dont voici la traduction :

« Moi, Jean Sobeki, je jure au Dieu tout puissant et omniscient, de servir fidèlement et loyalement sa Majesté le Roi de Prusse, Guillaume II, mon très gracieux souverain, en tout et partout, sur terre et sur mer, à la guerre et en temps de paix, de favoriser l'intérêt de sa Majesté, de détourner les dommages et désavantages, d'observer les articles du code de guerre, qui m'ont été lus, d'obéir exactement à tous les ordres et à toutes les prescriptions et de me conduire ainsi qu'il convient à un soldat loyal, honnête et conscient de son devoir. Autant il est vrai que Dieu m'aidera par Jésus-Christ et son saint Evangile. »

Un interprète.

Citation à l'ordre du jour

Sur la proposition de M. le légendier Valdon, M. le docteur Noël Laplace, de St-Géré, médecin aide-major, au 331^e régiment d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve depuis le début de la guerre, dans maintes circonstances difficiles et périlleuses dans les ambulances ou dans les avant-postes de secours en Argonne.

Nos sincères félicitations.

Obsèques

Vendredi matin à 10 heures, ont eu lieu les obsèques de M. Dardenne, directeur honoraire des P.T.T.

Une foule nombreuse a suivi le char funèbre, sur lequel, conformément aux volontés du défunt, il n'y avait ni fleurs ni couronnes.

Au cimetière, M. Robichon, directeur des Postes à Cahors, a retracé la vie de l'excellent chef qui disparaît et il a salué, en termes émouvants, la belle mémoire de M. Dardenne.

Nous renouvelons à Mme veuve Dardenne, à sa famille nos sincères condoléances.

La pension des invalides est intangible

La décision prise par le gouvernement de grouper et de coordonner les initiatives qui se sont manifestées en vue de la rééducation professionnelle et du placement des militaires mutilés ou invalides a pu faire croire, dans certains milieux insuffisamment informés, que les mesures arrêtées et sanctionnées par le Parlement pourraient entraîner une diminution du taux des pensions de retraites attribuées par les lois et règlements en vigueur aux victimes de la guerre. La dette contractée par l'Etat à l'égard des militaires blessés pour la défense du pays est imprescriptible et ne saurait, à aucun titre, subir une réduction quelconque susceptible de porter atteinte aux droits si glorieusement acquis par les intéressés. Les centres de rééducation, qui sont ou qui seront très prochainement réalisés, n'ont d'autre but que d'améliorer la situation morale et matérielle des mutilés ou invalides en leur procurant un placement honorable en rapport avec leurs aptitudes.

Les transports de guerre sur l'Orléans

Voici un extrait du rapport du conseil d'administration :

« La mobilisation de nos réseaux ferrés et les transports de troupes et de matériel, pendant la concentration de nos armées, ont déjà fait l'admiration de tous les Français ; les détails de cette vaste organisation ne sont pas encore connus par la plupart des Compagnies, mais ceux qui viennent d'être donnés à l'assemblée générale des actionnaires de l'Orléans, permettent de dire que leurs connaissances et leurs études rendront encore plus sensibles à nos yeux les mérites et les services de nos grandes administrations, et nos propres qualités trop légèrement méconnues et par nous-mêmes et par nos ennemis. »

« La période du 2 au 5 août a été employée à transporter les hommes à leur centre de mobilisation, ce qui a nécessité la circulation de près de 1.500 trains sur notre réseau. »

« Du 5 au 18 août, nous avons eu à transporter, vers la frontière, les troupes des régions du Centre et du

Midi, augmentées d'une partie de l'armée d'Algérie et du Maroc. Dans cette seconde période, près de 2.000 trains militaires ont été dirigés par nos voies, vers l'Est et le Nord, et un nombre égal a été mis en marche en sens inverse pour ramener le matériel vide, dont une grande partie devait être utilisée deux fois. Les trains chargés qui ont exigé plus de 57.000 voitures et wagons, ont transporté environ 600.000 officiers et soldats, 144.000 chevaux, 40.000 voitures ou canons, et 64.000 tonnes d'approvisionnement divers. »

« Outre les transports de concentration, nous avons eu à assurer le ravitaillement militaire du camp retranché de Paris, qui a nécessité, jusqu'au 30 septembre, l'acheminement, par nos rails, de 117.000 tonnes de denrées, 66.000 de fourrage, 107.000 bœufs, 211.000 moutons et porcs. Nous avions, en même temps, à faire face au ravitaillement de l'armée en hommes, chevaux, matériel, vivres et munitions, ainsi qu'aux évacuations de blessés et de prisonniers vers l'intérieur. »

« Pendant la période de la retraite des armées sur la Marne, l'exode des Parisiens prit des proportions considérables. »

« Le 3 septembre, qui fut le point culminant de cette émigration, la Compagnie assura le départ de 50.000 voyageurs. »

Le rapport fait un chaleureux éloge du personnel, des agents, qui ont continué à participer à l'exploitation, et de ceux d'entre eux, au nombre de 6.000, qui ont été mobilisés. Beaucoup d'entre eux, dit le rapport, ont bravement payé de leur personne et ont affirmé, sur le champ de bataille, la bonne renommée du personnel de la compagnie. Beaucoup, hélas ! ont déjà trouvé la mort ou de graves blessures ; à ceux-ci, nous adressons un souvenir ému. Nous nous étions efforcés d'alléger les préoccupations matérielles de ces combattants, en maintenant au moins la demi-solde à ceux qui étaient mariés ou soutiens de famille et même la solde entière à ceux qui étaient partis, soit comme volontaires, soit sur la désignation de la Compagnie. Nous avons pris également des dispositions libérales en faveur des agents qui reviendront invalides, et des veuves ou orphelins de ceux qui ne reviendront pas.

Conscrits en résidence hors de leur département

Les jeunes gens de la classe 1917, en résidence dans un département autre que celui dans lequel ils sont inscrits sur les tableaux de recensement, comme ceux des classes précédentes, autorisés à subir la visite médicale au lieu où ils résident. Les autorisations de cette nature sont données non par le préfet du département où ils se trouvent, mais de leur département d'origine.

Envoi de colis postaux aux soldats belges

Sur la demande du gouvernement belge, les colis postaux destinés aux militaires belges en campagne devront être acheminés uniformément sur Calais. Le gouvernement belge se chargera de faire parvenir les envois aux destinataires. Les chefs de gare françaises, notamment sur le réseau de l'Etat, ont reçu des instructions uniformes.

L'adresse doit, de toute rigueur, indiquer que le colis est destiné à un militaire belge en campagne ; elle comportera utilement, dans le but d'activer la remise au destinataire, les indications des régiment, bataillon et compagnie, et nécessairement de la division d'armée. Exemple : Flamant Emile, 2^e régiment de chasseurs à pied, 4^e bataillon, 5^e division d'armée, par Calais.

Facilité pour les familles d'assister aux obsèques des militaires.

Par mesure de bienveillance, les compagnies de chemin de fer ont consenti à étendre aux familles des militaires décédés dans un hôpital, allant assister à leurs obsèques, les réductions de tarif qu'elles ont accordées aux familles des militaires blessés à l'ennemi, qui désirent aller les visiter.

De plus les compagnies de chemin de fer ont étendu aux beaux-parents, beaux-frères et belles-sœurs les réductions consenties seulement jusqu'ici aux ascendants, frères, sœurs, épouses ou enfants des militaires blessés ou décédés.

Le Journal de l'Université des Annales reproduit le texte des admirables « conférences de guerre » faites, cet hiver, par les plus grands maîtres de l'éloquence. Chaque numéro, orné de belles gravures, constitue un précieux souvenir à conserver. Le dernier paru est un beau monument de littérature et d'art élevé à la cathédrale-martyre de Reims.

Le numéro : 60 centimes. Abonnements : l'année scolaire (25 n^{os}), 10 francs (étranger) : 15 francs, 51, rue Saint-Georges, Paris.

On demande la Croix de fer

A Weiler, près de Thann, un aviateur allemand a jeté une bombe qui a tué 3 enfants !

« Communiqué officiel »

A ma charmante interprète M^{lle} Madé Scordel, élève du Conservatoire
Oui, certes !... cet exploit mérite récompense !...
Une bombe, pour trois enfants
Vous avez su vraiment réduire la dépense
Pour des résultats triomphants !...
Qu'on demande pour vous la Croix !... la Croix des braves...
Ou plutôt la Croix des bandits !...
Pour avoir envoyé, sans humaines entraves
Ces trois âmes au Paradis !...
Marcel SEZANNE.

Dernière Heure DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 8 AVRIL (22 h.)

MALGRÉ UN MAUVAIS TEMPS PERSISTANT, NOUVEAUX SUCCÈS ENTRE MEUSE ET MOSELLE, DANS LA NUIT DU 7 AU 8 ET DANS LA JOURNÉE DU 8.

Aux Eparges, une attaque de nuit nous a permis de faire UN NOUVEAU BOND EN AVANT. NOUS AVONS MAINTENU NOTRE PROGRÈS, MALGRÉ TROIS VIOLENTES CONTRE-ATTAQUES.
Nous avons déjà compté sur le terrain plus de mille cadavres allemands.

Plus au sud, au bois de la Morville, dans une vive action d'infanterie, NOUS AVONS DÉTRUIT UNE COMPAGNIE ALLEMANDE, dont il n'est resté que dix survivants, faits prisonniers par nous.

Au bois d'Ailly, NOUS AVONS ENLEVÉ DE NOUVEAUX TRANCHÉES ET REPOUSSÉ DEUX CONTRE-ATTAQUES.

Au bois de Mortmare (nord de Flirey), NOUS AVONS PRIS PIED DANS LES ORGANISATIONS DÉFENSIVES DE L'ENNEMI ET NOUS NOUS Y SOMMES MAINTENUS EN DÉPIT DES EFFORTS QU'IL A FAITS POUR LES RECONQUÉRIR.

Au nord-est de ce bois, à Pannes, un ballon captif allemand a eu son câble coupé par un de nos obus et s'en est allé à la dérive dans nos lignes vers le sud-est.

En résumé, les reconnaissances offensives et les attaques que nous poursuivons depuis le 4 avril, entre Meuse et Moselle, nous ont donné dès maintenant les résultats suivants :

1. Sur les fronts nord-est et est de Verdun, nous avons gagné un front de 20 kilomètres de long, de 1 à 3 kilomètres en profondeur ; occupé les hauteurs qui dominent le cours de l'Orne, et enlevé les villages de Gussainville et de Fromezey.

2. Sur les Hauts-de-Meuse, aux Eparges, nous avons conquis la presque totalité de la forte position tenue par l'ennemi sur le plateau qui domine Combrès, et conservé le terrain gagné, malgré des contre-attaques nombreuses et extrêmement violentes.

3. Plus au sud, près de Saint-Mihiel, nous nous sommes emparés de toute la partie sud-ouest du bois d'Ailly, où les Allemands étaient fortement établis, et qu'ils n'ont pu reprendre malgré des contre-attaques répétées.

4. Dans la Voivre méridionale, entre le bois de Mortmare et le bois Le-Prêtre, nous avons conquis, sur un front de 7 à 8 kilomètres de long et 3 kilomètres en profondeur, et enlevé à l'ennemi les villages de Fey-en-Haye et de Régnieville.

Sur tous ces points, les Allemands ont subi des pertes formidables, dont le nombre des cadavres trouvés aux Eparges permet d'apprécier l'importance.

Communiqué du 9 Avril (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

LES TROUPES BRITANNIQUES ONT REPOUSSÉ DANS LA NUIT DU 7 AU 8, UNE ATTAQUE ALLEMANDE ENTRE KEMMEL ET WULVERGHEN.

ENTRE LA MEUSE ET LA MOSELLE, DE NOUVEAUX PROGRÈS ONT ÉTÉ RÉALISÉS :

AUX EPARGES, NOUS AVONS ENCORE GAGNÉ DU TERRAIN ; RETOURNÉ FACE À L'ENNEMI, LES TRANCHÉES ALLEMANDES QUI ÉTAIENT ENCOMBRÉES DE CADAVRES ET REPOUSSÉ, À LA FIN DE LA JOURNÉE, DEUX CONTRE-ATTAQUES.

AU BOIS D'AILLY, NOUS AVONS PRIS SIX MITRAILLEUSES ET DEUX LANCE-BOMBES.
L'ENNEMI N'A PLUS CONTRE-ATTAQUÉ DEPUIS HIER MIDI.

AU BOIS DE MORTMARE, TOUS NOS PROGRÈS ONT ÉTÉ MAINTENUS, MALGRÉ UNE TRÈS VIOLENTE CONTRE-ATTAQUE QUI S'EST PRODUITE HIER À 19 HEURES.

Que votre « vieux bon Dieu » lui-même vous décore. Pour cet exploit bien allemand, Qu'il vous approuve, afin que vous placiez encore Des bébés dans son firmament !

Portez-la votre Croix comme c'est la coutume Sur le gris de votre dolman, Afin de rendre aux morts ce bel honneur posthume, Qu'on vous l'attache fièrement !...

Et puis aussi, pour mieux vous moquer des chimères, Roi des assassins souriants, Quand vous l'aurez, la Croix... approchez-vous des mères, Prenez leurs larmes pour brillants !...

Marcel SEZANNE.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 20

GRANDE BATAILLE AU NORD DES PLAINES HONGROISES

De Londres : On télégraphie de Petrograd au Daily Mail : Une bataille générale est engagée près des plaines de Hongrie, sur un front ayant 100 milles de longueur de l'est à l'ouest.

Cette bataille sera la plus décisive que la guerre actuelle ait connue.

Il n'est pas douteux que l'esprit indomptable et l'état physique de l'infanterie russe, décideront de son résultat.

M. VENIZELOS SE RETIRE DE LA POLITIQUE

D'Athènes : Les amis politiques de M. Venizelos tinrent, hier, deux nouvelles réunions, mais ils ne purent pas obtenir que M. Venizelos revint sur sa décision.

Le typhus dans l'armée turque

Le typhus fait de grands ravages dans les troupes turques, à Erzeroum.

La Hollande ne veut pas alimenter l'Allemagne

On mande de La Haye : La Hollande interdit l'exportation des pommes de terre sous toutes les formes.

Le sans-gêne des pirates

On mande de Norvège : La découverte de sous-marins allemands, abrités dans des ports norvégiens, cause une sérieuse émotion dans le pays. Les sous-marins furent mis en demeure de reprendre la mer sans délai.

L'attentat contre le sultan d'Egypte

Du Caire : L'auteur de l'attentat contre le sultan d'Egypte, est un marchand indigène. Le sultan, après l'attentat, continua ses visites, notamment à sa mère.

Constantinople manque de farine

L'agence des Balkans mande qu'à Constantinople les approvisionnements de farine sont prêts à être épuisés. Cette situation cause de grandes inquiétudes.

L'Allemagne et la Hollande

Des troupes du Kaiser auraient franchi l'Escaut

De Londres : Le Times enregistre un bruit, selon lequel un détachement allemand aurait franchi l'Escaut, violant nettement la neutralité néerlandaise.

Ce journal affirme que la tension diplomatique est grave entre la Hollande et l'Allemagne.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

L'action croit en intensité dans les Carpates et, de Petrograd, on télégraphie à Londres, qu'une gigantesque bataille se livre, en ce moment, au nord des plaines hongroises.

Si nos alliés sont victorieux, et Petrograd a foi en la victoire, c'est la fin de la résistance autrichienne. Les troupes de François-Joseph ne pourraient plus s'opposer à l'avance moscovite vers Budapest.

Attendons avec confiance.

M. Venizelos, écarté de la tournure que prennent les événements dans son pays, a décidé de se retirer de la scène politique. Cette décision conserne les Hellènes, qui savent tout ce que le pays doit au grand homme d'Etat. Il est très probable, que la suite des événements, ramènera fatalement M. Venizelos au pouvoir.

Les rapports se tendent très sérieusement entre la Hollande et l'Allemagne et cette dernière puissance paraît bien près de commettre une dernière faute. Nous le souhaitons vivement, le concours des troupes néerlandaises étant, pour les alliés, chose appréciable.

Les progrès continuent dans toute la région à l'est de St-Mihiel. Nous resserrons de plus en plus l'enclave ennemie dont les positions, à St-Mihiel, sont très menacées. Il est infiniment probable que cette place forte ne tardera pas à être évacuée.

L'ennemi, très inquiet, contre-attaque avec violence pour enrayer notre avance. Il échoue partout. Nos alliés ont également repoussé une attaque allemande entre Kemmel et Wulberghem (ouest et à moitié chemin entre Ypres et Armentières).

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.